

Chapitre 1 REQUIEM POUR UN ÉCOLE ASSASSINÉE ... MAGNIFICAT pour des idées

*Après une drôle de messe...
un cinéaste suisse découvre les trois premiers auteurs...
le livre est dirigé !*



N'étale pas tes entrailles pour que les
corbeaux s'en repaissent.

- 1.1 Le 29 septembre 1989
- 1.2 Les derniers témoins.
- 1.3 La lorgnette.

enterrent l'Athénée
avec les Anciens



Et J.J. Jaspers ...
(pour une fois INTERVIEWÉ)

PROGRAMME

29 SEPTEMBRE 89

(3 actes, 7 tableaux)

Régie : Ferdiant LOOS

I. Requiem pour une école

MARION dit les lois

II. Le Pour et le Contre :

Scènes:

Aube
Solidarité
Révolution
Phare
Crépuscule

III. Magnificat pour des idées

École et l'Enfant

MARION et Nicolas

PARTICIPANTS : Alexandra H., André VB, Anne D., Barbara L., Claire F., Coplette S., Fatima L., Ferdinand L., Georges W., Jean-Jacques J., Jean-Pierre A., Jules P., Marie-Anne D., Marie-Claire H., Marion, Michel Gh., Michel Z., Mohamadi E., Muriel W., Nicolas Gh., Pascale T., Patrice L., Philippe B., Philippe N., Raymond v M., Roger D. ... et quelques autres.

La **SOIREE** se poursuivra en bavardages, colloques et réflexions divers mais amicaux, un verre à la main.

1.1. LE 29 SEPTEMBRE 1989. COUP DE THÉÂTRE2

Scénario du spectacle avec mise en scène

Que se passe-t-il ? Cet encombrement à l'heure où, habituellement, le quartier se repose de son effervescence quotidienne...

L'Athénée Royal d'Ixelles, rebaptisé François RABELAIS, du nom de cet humaniste "partisan du bonheur selon la nature, équilibre entre le corps et l'esprit", fait la fête, une dernière fois encore, publiquement.

Entrons ! Quelques élèves - anciens et nouveaux - des adultes - profs et amis - souriants, fébriles, présentent le programme portant une dédicace de Saint-Exupéry : "...Voici MOZART enfant, voici une belle promesse de vie ..."

*Le premier numéro de la revue "VIVE RABELAIS" s'ouvre en effet sur un feuillet vert d'espérance, mais aussi une date : "29 septembre 1989" ; c'est aujourd'hui, et c'est le **spectacle** en 3 actes et 7 tableaux, auquel nous allons assister ce soir.*

Quelle agitation multiple ! Et aussi quelle rumeur joyeuse et grave qui va de colonne en colonne et monte vers le toit de cette cathédrale laïque, ainsi conçue par un architecte des écoles publiques dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle.

Retrouvailles et colloques ! Émotion et curiosité ! Chacun bientôt s'installe au large des rangées de chaises scolaires, face à un plateau tendu de noir ...

Et l'obscurité est faite sur le premier mouvement du triple concerto de Beethoven, tandis que les acteurs (le Préfet, des professeurs et élèves) se déplacent lentement au travers du public, montent sur la scène et s'y rangent, silencieux et immobiles, vêtus de noir.

*Le premier acte, le **REQUIEM** est ponctué par une plainte extraite d'une sonate pour violon de J.S. BACH que joue Muriel WEIS. L'assistance entend, par la voix de MARION, les nombreux arrêtés et lois, notamment d'ouverture (26 septembre 1883), d'appellation (en 1980) et finalement de fermeture (1er septembre 1989) qui ont administré la vie de l'Athénée Royal d'Ixelles. C'est la stupeur d'une mort violente :*

- Vu l'Arrêté Royal du 26 septembre 1883, portant transformation de l'École Moyenne de l'État, à Ixelles, en Athénée Royal.
- Vu l'Arrêté Royal du 16 mai 1980, fixant les appellations des établissements d'enseignement secondaire de État
- Vu la loi du 19 juillet 1971 relative à la structure générale, et à l'organisation de l'enseignement secondaire, modifiée par la loi du 31 juillet 1975.
- Vu l'Arrêté Royal du 30 mars 1982, relatif aux centres d'enseignement secondaire et faisant le plan de rationalisation et de programmation.
- Vu la loi du 1er août 1988 portant des mesures urgentes en matière d'enseignement.

- Vu l'Arrêté de l'Exécutif de la Communauté Française du 17 janvier 1989, fixant la répartition des compétences entre LES ministres de l'Exécutif de la Communauté Française ...
- Considérant que l'Athénée François Rabelais à Ixelles ne compterait plus à dater du 1er septembre 1989 qu'un nombre d'élèves très réduit. Que le coût de son maintien serait trop important...

... NOUS, MINISTRE DE L'ÉDUCATION ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE.

... ARRÊTONS ...

... L'Athénée Royal François Rabelais, à Ixelles, sera supprimé le 1er septembre 1989.

Fait à Bruxelles, le 3 juillet 1989.

Sur la fin du thème musical, les acteurs descendent de la scène et serrent les mains (lentement), embrassent les visages amis, puis se fondent dans la salle.

Tout à coup, sur la chanson "Rosa" de BREL, à l'opposé de la scène principale, s'éclaire une scène F comme Fonctionnaire. Celle-ci est surélevée et on y découvre le personnage, assis à son bureau, en complet veston, un parapluie fermé à ses côtés.

Tel est le décor du **deuxième acte** ... intitulé : **LE POUR ET LE CONTRE**.

Le titre est projeté sur le grand écran de la scène principale...

Scène 1 : l'Aube

... nous fait assister à la création - et ses motivations - de l'Athénée en 1883 ; à la naissance de l'enseignement obligatoire pour tous en 1910 et de la section latin-sciences en 1947 ... Mon dieu ! J'en apprends des choses, pensé-je!

1883 *F lit des extraits de rapports du Ministère de l'Instruction publique...*

"Au 1er janvier 1882, il y avait en Belgique 22 Athénées Royaux, dont 12 créés en 1881. Trois nouveaux Athénées furent créés de 1882 à 1884, dont l'Athénée Royal à Ixelles, érigé en vertu de l'Arrêté Royal du 26 septembre 1883... Il fut fondé pour répondre à un besoin réel. En effet, un seul établissement existait dans l'agglomération bruxelloise. C'est d'ailleurs à la demande de la commune intéressée qu'il fut établi, comme les deux autres ...

Déjà, le 19 avril 1882, un Athénée Royal avait institué auprès de École Moyenne de État pour garçons, à Ixelles, des cours d'humanités latines".

- *F cite encore* : "Le goût des études s'est propagé, parce que la prospérité générale permet d'utiliser plus d'aptitudes et provoque plus d'individus à exercer celles que la nature leur a départies". Les quatre sections font du latin et du grec - celui-ci de 1 à 6 années - , le reste de

l'horaire se répartissant entre les mathématiques et les sciences. Ce système nouveau rompait avec les traditions déjà anciennes. Il y a toujours des esprits rebelles aux innovations, quelle qu'excellentes qu'elles soient... Le temps seul, l'expérience devaient triompher de ces obstacles".

1910 Le fonctionnaire ouvre "Le PAROISSIEN" : "Tiens ! tiens ! ...la mafia des libéraux, des socialistes, des juifs et des francs-maçons veut faire voter une loi sur l'enseignement obligatoire pour tous. Hé ! Hé ! Leur intention est malsaine". Seule l'Église doit former des élites, et encore ! Le peuple doit rester à sa place, travailler dans l'obéissance au progrès de notre économie et de notre colonie. Nous vous le prévoyions : ces anarchistes réussiront à désigner un Camille HUYSMANS comme surveillant à l'Athénée d'Ixelles. Et ce descendant des SPAAK et autres JANSON, un certain PAUL-HENRI y commencera sa carrière comme élève. Et puis il y a encore les LAROCK et autres ... Dieu ne permettra pas, tout de même, qu'on donne le prix ... gogine à NOBEL. Cette école du diable a créé déjà une "Union des Anciens !"

1947 - *F, en se moquant* ... J'ai sous les yeux la "LIBRE BELGIQUE". On y lit, écoutez-moi bien : "Le Ministre de l'Instruction Publique introduit une section latin-sciences. Voilà la science mise au programme des écoles ! On va désormais enseigner COPERNIC, GALILÉE et même DARWIN. Voilà l'influence de l'ULB, ce ramassis de ... de ...

... Où est la Culture, la littérature, l'Imprimatur ? Et le grec qu'il ne faudra plus étudier pour devenir médecin ... Quelle époque ! Le Ministère crée en plus un organe appelé "Secrétariat de la Réforme". Quel mot odieux ! Allons ! On réforme!".

Scène 2 : La Solidarité

1948 *C'est la création, en 1948, par André FERRARI, d'un Fonds Social des Élèves et, en 1958 et 1959, la construction par les professeurs et élèves, d'une villa de vacances. C'est étonnant, déjà ! Raymond VAN MELSEN monte sur la scène :*

- Nous sommes en 1948. Un élève de troisième moderne, André FERRARI, a obtenu l'autorisation du Préfet des Études que tous les élèves se réunissent dans le préau. Dans ce préau que vous occupez pour le moment ... ANDRÉ dit "Chers Amis, chers Élèves, chers Professeurs, Monsieur le Préfet, un de nos condisciples, réfugié tchèque, est à l'hôpital. Il s'est évanoui pendant le cours de volley-ball. Dans cet hiver d'après-guerre, personne, même ceux qui n'ont pas faim, même ceux qui n'ont pas froid, n'ignore qu'il y a de la misère dans l'école. Il y a eu un élan de solidarité pour cet élève, mais il y a tous les autres, ceux qui sont dans l'ombre et qu'on ne connaît pas. Amis-élèves, soyons solidaires... Créons un Fonds Social... Récoltons un franc par semaine..."

1958 *RAYMOND continue :*

- Fernand HECQ, professeur de dessin à l'Athénée, achève les plans d'une villa. Cette

villa sera taillée dans une dune cet été-là par des élèves aidés de quelques professeurs. Peu à peu, les fondations, les murs, les étages, le toit, ... En 1959, la villa peut accueillir des élèves qui ne peuvent s'offrir des vacances.

Pendant les années qui ont suivi, des centaines de milliers de francs, des millions ont été dépensés pour consolider l'action sociale, pour entretenir la villa...

... Mais il y a encore beaucoup à faire. MICHEL ... MICHEL ? ... MICHEL ! Viens faire la révolution ! ...

Scène 3 : La Révolution

1960 Michel GHEUDE prend le micro :

- 1960, pour moi, c'est cette chanson de Jacques Brel "Rosa, Rosam, Rosae, Rosae, Rosa ...". C'est une drôle d'année qui commence par une grève générale et continue par l'Indépendance du Congo. Je me souvenais qu'à l'école primaire, le directeur était venu un jour dans notre classe et qu'il nous avait dit, comme une chose dont nous devons nous souvenir toujours, que sans le Congo, la plupart d'entre nous ne porteraient pas de chaussures.

Les choses commençaient à changer un peu au début des années 60. Il y avait "Salut les Copains" sur Europe 1. Les Beatles. Les Yéyés. La minijupe. Et des événements qui allaient bouleverser la société toute entière : l'assassinat de Kennedy en 63. Le début de la guerre du Vietnam. La pilule aussi qui a engendré la libération sexuelle...

Et pendant ce temps l'école faisait du surplace. Les cours se donnaient comme si de rien n'était, comme si rien ne se passait autour de nous. Mais il y avait les Jeunesses. C'était l'époque des Jeunesses. Les Jeunesses poétiques, les Jeunesses musicales, les Jeunesses ceci, les Jeunesses cela ..."

Les années soixante seront en effet pour l'Athénée d'Ixelles autre chose que ... "golden". Michel GHEUDE, micro en main, interpelle son ami Jean-Jacques JESPERS debout quelque part de l'autre côté du préau ; à deux, ils rappellent ce que furent ces années pédagogiquement révolutionnaires, tandis que des dias toutes colorées, toutes animées, montrent des classes joyeuses ou des activités parascolaires diverses en Belgique. Ils disent aussi le début de l'expérience des camps parascolaires : la Sardaigne en 1963, et puis la Drôme, la Corse avec le Lycée de Bastia ... la solidarité, la fraternité entre des centaines de profs et d'élèves.

- JEAN-JACQUES s'exclame : Au début, le parascolaire, c'était entre les boy-scouts et l'école traditionnelle. On commençait à sortir. En Fagne. En Gaume. C'est dire comme on était audacieux ! Mais l'année suivante on est allé plus loin. On a traversé la frontière. Jusqu'à l'expédition en Sardaigne en 63. On était plus d'une centaine. En trois ans, on avait réussi à mobiliser autant d'élèves et pas seulement de l'Athénée mais aussi du Lycée. Ce qui était une grande nouveauté car la mixité des écoles n'existait pas encore. On avait mobilisé tant de gens pour des activités tout à fait inédites à l'époque : de la géographie humaine, de la spéléo, de la topographie souterraine et sous-marine. Mais les activités n'étaient pas l'essentiel. C'était l'esprit dans lequel

elles se déroulaient. C'était la solidarité. C'était la fraternité. C'était la découverte mutuelle. Je crois qu'aucun de ceux qui ont vécu cette époque ne serait ce qu'il est aujourd'hui sans l'expérience des camps parascolaires.

1963 *Michel GHEUDE se tourne vers le Ministère et lui demande :*

- Qu'est-ce que vous faites entre-temps ?

Le fonctionnaire se lève et souriant, enlève sa veste, retrousse ses manches, enlève sa cravate.

- Nous observons d'abord les écoles. Nous structurons une nouvelle Direction Générale qui chapeaute différents services en expansion : cinéma et ciné-club, audio-visuel, cars et transports, publications, stages et recyclages, activités parascolaires, projets de réforme ... L'Athénée d'Ixelles nous intéresse beaucoup ...

Nous discutons avec des élèves et des profs ... Je vous édite la revue DOCUMENTATION et vous finance le film BARBAGIA en 16 millimètres" ...

Michel GHEUDE brandit la revue "Documentation" éditée par le Ministère de l'Éducation (300 pages), intitulée "A côté de École" où les élèves et quelques professeurs racontent les échappées "sur le terrain" de leurs diverses équipes, et les expériences pédagogiques transformant peu à peu l'école par "l'extérieur". Puis il montre une copie du film 'BARBAGIA', tourné en Sardaigne : 128 élèves, professeurs et amis du parascolaire explorèrent la région orientale en 1963 et 1964. Ensuite, il montre le film "Désert de Drôme" qui analyse la situation historique et géographique, le dépérissement séculaire, et les possibilités de relance du village Diois de St Nazaire-le-Désert où le parascolaire, et ses équipes de recherche et d'animation, se retrouvèrent à Pâques et en été, pendant quinze années.

Pendant ce temps, le groupe spéléo du CSARI, fondé en 1960 et devenu depuis, par ses expériences accumulées de France en Pologne, et de Belgique en Italie, jusqu'en Algérie, un club de réputation internationale, exécute des démonstrations de rappel et d'échelle sur la hauteur du vénérable préau.

1968 *Toujours sur scène, Michel GHEUDE improvise maintenant avec Marie-Claire WEISHANUS et Colette SANCY sur la saga des camps parascolaires, les jumelages entre écoles, sur leur effet sur le climat scolaire et sur le lancement héroïque des réformes dans l'enseignement, sur la mixité ... Elles sont professeurs dans d'autres Athénées et collaborent avec leurs élèves au parascolaire national. L'une et l'autre disent leur intérêt, voire leur séduction, pour ce qui se passait entre profs et élèves à Ixelles. entre-temps, des dias, tantôt joyeuses, tantôt studieuses, toujours lumineuses et heureuses, éclairent la scène de leur vitalité conviviale, tandis que les spectateurs s'exclament, chaque fois qu'ils retrouvent des visages connus.*

Le spectacle nous révèle encore la création du Conseil des Élèves en 1964, de l'Association des parents en 1969 et du Comité de gestion associative en 1973 mais aussi les relations entre l'Athénée et le Ministère qui soutient l'école PHARE pendant un temps ...

Scène 4 : Le Phare

1969 *Le personnage F se gonfle* : - Je suis Ministre de Éducation Nationale. Je ne sais pas pour combien de temps ... Il faudrait que je marque mon passage ... Mes prédécesseurs -- je ne me rappelle plus les noms -- enfin, il y en a eu cinq ou six depuis dix ans, avaient suivi le courant des réformes préparées par la Direction Générale ... Le tronc commun ... l'équivalence des diplômes ... le rénové ... Ils n'ont pas eu d'ennuis : ils ont été réélus ... Et puis, il faut tout de même faire quelque chose ... après mai 68.

Le Ministre téléphone à un Directeur Général. Il hésite, regarde son parapluie, prend le téléphone, compose le numéro .

- ... Allô ! ... Passez-moi la Direction Générale ... Allô ! Ah ! C'est vous, c'est vous ... Oui, cher Monsieur ... Oui, je tiens à vous féliciter pour le travail réalisé par votre équipe ... Oui ... Oui ... Ne me remerciez pas ... Vous avez donc trouvé quelques écoles pour lancer l'Enseignement Rénové ! Oui, c'est bien. Mais pourquoi surtout à État ? ... Ah ! les autres réseaux attendent, observent ... Soit ... Je viendrai à la conférence de presse. Au revoir, Monsieur le Directeur Général.

... *Michel GHEUDE écoute encore Marie-Claire WEIS-HANUS et Colette SANCY sur la création du rénové.*

- Le principe c'était une école moins infantilisante, plus ouverte sur le monde extérieur. Donc on sortait beaucoup. On étudiait le milieu. On travaillait en groupe. On évaluait les élèves lentement, de manière nuancée, sans examen couperet en fin d'année... les élèves voulaient être responsables et voulaient un enseignement à la carte ! ... et pour les professeurs, cela mettait beaucoup de choses en question. Des recyclages. De la dynamique de groupe...

- A travers cet enseignement, l'école devenait le lieu de l'apprentissage de l'autonomie et de la responsabilité... Mais après l'expérience du rénové, on a fait machine arrière... On nous a dit que c'était trop coûteux...

1970 *Notre personnage F, sur son siège élevé, joue toujours au ministre :*

- Circulaire du mois d'août 1980. Elle concerne le programme des Sciences Sociales appliquées. Page 1. Objectifs : amener les élèves à prendre leurs responsabilités ... en pleine connaissance de cause ... dans une société ... en évolution permanente.

1971 *Michel GHEUDE interpelle Philippe NEURAY, ancien Président de l'Association des Parents, sur l'expérience de la gestion associative :*

- En 1964 fut créé le conseil des élèves dont j'ai eu le malheur d'être le premier président, c'était la première fois que les élèves pouvaient s'exprimer. Paradoxalement, les professeurs n'avaient pas encore de conseil et les parents non plus. Mais cela a changé, n'est-ce pas !

- PHILIPPE : Pour les parents, en tout cas, c'était très sympathique, vivant ... Entre-temps, nous avons formé une association de parents très ouverte... Puis est venue la création

d'un comité de gestion associative, où les parents, les élèves et les profs se réunissaient, discutaient ... avec le Préfet.

1973 - MICHEL : Et comment se prenaient les décisions ?

- PHILIPPE : Chaque groupe avait six délégués et six voix, dont les profs, les parents et les élèves. Le Préfet à lui seul avait aussi six voix, selon les statuts admis après de longues discussions. Pendant plusieurs années cela a fonctionné.

Scène 5 : Le Crépuscule

1978 *Le Ministre remet sa cravate, sa veste, ouvre superbement son parapluie et d'un ton solennel, dit à Michel GHEUDE* : - Cher Monsieur, nous sommes dans un pays où la hiérarchie ne cède que devant les groupes de pression. Et l'Athénée d'Ixelles n'en est pas un .. plus un. J'en ai assez de vous voir courir devant les autres. Vous racontez même dans une publication que vous avez vingt ans d'avance. Alors ! arrêtez-vous, et attendez, comme tout le monde ... Et faites payer 30.000 F de minerval aux étudiants étrangers. Il y a trop d'élèves dans ce pays, et trop d'écoles ! Et puis, demandez à la Commune où vous êtes de vous envoyer les élèves du primaire. Je parie que les Directeurs d'écoles ne sont pas autorisés à vous donner les listes, et que les Instituteurs n'osent pas répondre à vos invitations. D'ailleurs, il va y avoir de nouvelles élections. Cela va donc changer. On vous donnera un autre ministre qui autorisera un Athénée de plus ... Vous voyez ! Un Athénée communal, par exemple. Moi, j'ai fini.

1981 *Il se lève, sort avec son parapluie... Le public découvre un nouveau Ministre qui déclare*: "Je rénove le Rénové. Il faut que les écoles forment une élite, je rétablis les examens ... et les points ... de conduite". *Le Ministre tout frais reçoit un coup de fil* : - C'est qui ? Ah l'homologation?... Vous avez refusé les diplômes à Ixelles ... Tous ? ... C'est très bien! ... Avez-vous assez d'arguments?... Ah oui ! ... les travaux d'élèves sont faits en groupes ... Vous les refusez ! Bien ! ... On étudie la politique ? Quelle horreur, la politique ! ... On fait des graphiques sur les élections? Voyez ça ! ... Les matières sont choisies en partie par les profs et les élèves ? ... Tiens ! mais c'est dans les circulaires! ... Vous n'aurez pas d'ennuis? ... Vous refusez de considérer les cahiers de matières vues des professeurs ? ... Très bien ! ... Quoi ? ... Ils vont au Conseil État ? Quel toupet ! ... Attendez ! si ça rate, nous trouverons autre chose !

1983 ... *Le Ministre lit le journal* : - ... Ca alors ! ... Le Conseil État casse la décision de l'homologation pour vice de forme, abus de pouvoir ... et in- com- pé- tence?

Fâché, il jette le journal : - ... Ils veulent créer un Centre interculturel Éducation, un C.I.E. entre les réseaux d'enseignement, pour appliquer la loi du 14 juillet sur École pluraliste ... et pourquoi pas une Z.E.P. ? ... Leur expérience passée ? ... Ah oui ! Ils seraient encore capables de réussir ce C.I.E. ... même si leur corps enseignant est dispersé ! ... au panier ! ... Je vais pren-

dre la mesure définitive. Fermer l'école en 6 ans, selon la loi. On verra bien s'ils tiendront 2 ans! ...

1988 Dès lors, l'Athénée Rabelais, qui avait résisté à de multiples manœuvres mais reste fier de son identité culturelle et pédagogique, refusera toutes formes de fusion-rationalisation et tombera sous le couperet des quotas de population. Enfin! à l'heure où **BRUXELLES** se doit d'harmoniser la diversité de ses habitants, le projet de "Centre Interculturel Éducation", pour lequel une équipe d'enseignants et d'associations était prenante, ce projet sera mort-né. Et nous assistons à la disparition, année après année, de cette école unique par sa personnalité ... et les regrets d'un, encore, nouveau Ministre qui n'hésitera guère à fermer les deux dernières années en une fois. **REQUIESCAT IN PACE ... RABELAIS ...**

Acte 3 ... MAGNIFICAT POUR DES IDÉES.

Après le final émouvant du deuxième acte, la salle est allumée. **MARION** convie sur scène les personnes qui veulent, dès ce jour, expliquer au public la volonté de continuer. Ils sont applaudis avec chaleur ... Elle se souvient de sa première interview à la TV en 1964 ; elle interrogeait les membres de l'Expédition parascolaire d'Ixelles en Sardaigne, à l'occasion de la diffusion du film "Barbagia" à la télévision ... Elle s'exclame : **RABELAIS** est mort, **VIVE RABELAIS**, mais que comptez-vous faire ? ... Elle passe le micro aux derniers intervenants.

- Stéphane **LOURYAN** prévoit le maintien de l'Union des Anciens et des liens fraternels entre ceux-ci, ainsi que la création d'un petit musée mémorial.

- Raymond van **MELSEN** annonce que le Fonds Social continuera son oeuvre. Il aidera beaucoup d'élèves, beaucoup plus de jeunes et pas seulement à Bruxelles.

... Michel **GHEUDE** regrette que son fils **NICOLAS** ne puisse entrer l'an prochain à l'Athénée. Il espère que nos idées le conforteront toujours dans l'esprit d'indépendance et de révolte qui a nourri l'Athénée Rabelais.

... Le dernier Préfet, Albert **CAPAERT**, qui fut lui-même élève dans les années cinquante, prend le micro, comme les autres, avec une émotion contenue. Il remercie les invités présents : Monsieur **MOENS**, délégué du Ministre, Monsieur **VANDERGOTEN**, président du district scolaire et les autres Préfets venus saluer l'Athénée Rabelais dans son oeuvre posthume, avec Madeleine **JACQUEMOTTE**, Préfète honoraire du Lycée d'Ixelles (aujourd'hui l'Athénée qui porte son nom) ...

... avec les anciens professeurs, retraités ou dispersés, les anciens et derniers élèves, les amis ...

... avec les excusés, dont certains lui ont confié au téléphone leur crainte d'une émotion trop forte. Il félicite et remercie l'équipe qui a préparé, monté, exécuté le spectacle, sur scène et dans les coulisses. Puis, il reconforte les élèves de cinquième, invités à terminer leurs "Humanités" à l'Athénée Madeleine **JACQUEMOTTE**, qui les a déjà accueillis avec tact et humanité ... , ceux-là mêmes qui ont pris tellement à cœur la célébration de ce soir ...

... Michel ZAGORAC précisément, un des animateurs de la soirée, élève de cinquième appelé à terminer le secondaire ailleurs, cite parmi les lettres de sympathie, celle de Gérard BEC, de St Nazaire-le-Désert, professeur à Montélimar et le télégramme de Sandro NOSENGO et Franz BOLTE de Gênes: "Viva 29 settembre ! Genovesi piangono morte Ixelles e gioscono nuovo nato. Coraggio fratelli ..." Ces amis Italiens, avec qui nous avons réalisé des échanges scolaires et des camps parascolaires depuis vingt ans, font allusion à la naissance d'une école de rêve qui reste notre combat ! ...

L'ÉCOLE DE RÊVE

... Le dernier moment de recueillement voit MARION prendre NICOLAS par l'épaule. Il a onze ans. Fils de Michel GHEUDE, il entrera en septembre 1989 dans le secondaire. MARION nous propose de rêver avec lui ...

- "Rabelais est mort, Vive Rabelais ! Je suis bien d'accord mais Rabelais ne peut mourir, puisqu'il est éternel. Vous n'allez pas me croire, mais, moi aussi! Je suis éternelle !

- Tu rêves ?!

- Oui. Pourquoi ? ça t'ennuie ?

- Non, moi aussi je rêve, puisque je rêve d'un Athénée de rêve. Mais, toi, qui es tu ?

- Je suis la **Connaissance**, Le **Savoir**. Je suis **École** Et je suis bien vivante. Franchement. Est-ce que j'ai l'air d'un macchabée ?

Non ! Tu as plutôt l'air de bonne humeur. Mais c'est facile ! Quand on sait tout! ...

- Je n'ai jamais prétendu tout connaître. J'ai dit : "Je suis le Savoir" - façon de parler. Et ce que je sais, je le partage. Je suis le savoir que tu as en toi, que tous les écoliers, élèves et étudiants du monde ont en eux. On l'a dit avant moi ... Je suis le Savoir, la Culture, c'est-à-dire ce qui reste quand on a tout oublié. **Cette connaissance, sans laquelle les rêves ne sont que songes creux** ... Toi, et les autres, vous voulez construire un Athénée de rêve où tout le monde est beau, tout le monde est gentil. Parfait ! Chacun va s'occuper de l'autre - Magnifique ! Quelle belle construction. Mais comment pourriez-vous construire sans outils ? Dis-moi ?

- De quels outils parles-tu ?

- De ceux que tu as dans la tête. Tout ce que tu as retenu de ce que tu as appris de moi, École !

- Ca va suffire ?

- Pour rêver, oui, peut-être ! Pour construire, il faudra les utiliser en prenant du temps, beaucoup de temps. Il te faudra des bras forts, vigoureux, mais ce sera ta tête qui restera le chef des travaux : l'Architecte et le Maçon.

- Il y a très longtemps, il n'y avait pas d'école, il y avait quand même des constructeurs ... !

- C'est vrai. Il n'y avait pas d'école ... Mais il y avait déjà des Maîtres, qui savaient plus

et, face à eux, ceux qui savaient moins, mais qui cherchaient à savoir mieux pour vivre plus heureux.

- Tu crois vraiment que École rend heureux ?
 - Ne soyons pas hypocrites. Quel est celui ou celle qui n'a jamais râlé de devoir y aller?
 - Ben oui ! Étudier, bûcher, se faire recalier ... Si c'est ça le bonheur ! ...
 - D'accord, c'est pas la joie ! Mais... Réfléchis... C'est peut-être le bonheur!
 - Peut-être ! ... Tu as raison. C'est bien de savoir ! C'est bête d'être bête!
 - On est d'accord. Tope là ! Regarde. On ne fait plus qu'un et on a chacun quatre mains.
 - Je me sens déjà plus fort ... Pas encore assez ... On se prend les mains...
 - Seuls nous ne pouvons rien ... ensemble nous pouvons tout.
- Méditons sur l'Athénée de rêve ...

MURIEL reprend au violon le thème de la sonate de Bach ... MARION fait lever le public et, saisissant les mains de ses voisins, provoque une chaîne d'union dans toute la salle ...

La soirée se clôture par un verre de l'amitié où les anciens et les amis, de toutes générations, se retrouvent, se regroupent, s'embrassent, pendant que les organisateurs de cette inoubliable soirée commencent à démonter et ranger le matériel.

FIN

1.2. LES DERNIERS TÉMOINS

En 1976, Pierre-Henri ZOLLER avait tourné pour la télévision suisse un film dont nous reparlerons. Il avait cherché en Europe occidentale des exemples d'écoles "en pointe". Il en avait trouvé une perle en Italie, deux en Angleterre, un trésor à Amsterdam et en Belgique ... l'école moyenne de Ganshoren.

Dix ans plus tard, il voulut voir ce que devenaient ces institutions, et d'autres. Il retrouva Jacqueline DECORTE, directrice de cette École Moyenne de Ganshoren que nous apprendrons à connaître.

L'interview se tient sous la pluie, devant la grille fermée de l'école. Jacqueline DECORTE n'est plus directrice à Ganshoren. Elle a subi la fusion de son école avec École Normale voisine. Le corps professoral avait voté cette fusion pour garder son emploi. Seule la Directrice fut mise en "disponibilité", puis réutilisée comme "chargée de mission" ... mais une école "de pointe" ... est perdue.

JACQUELINE, plus à l'aise chez elle, rappelle des projets éducatifs perdus du Rénové, la spécificité de l'enseignement interculturel à Bruxelles - ville internationaliste - et ajoute clairement que le combat pour le progrès de l'enseignement ne s'arrête pas.

Jacqueline DECORTE conseille à Pierre-Henri ZOLLER de l'accompagner à l'Athénée d'Ixelles qui est condamné et pas encore mort en 1986. Le lecteur peut penser que, une de plus ou de moins, cela fait au moins un peu d'épargne dans le budget de l'enseignement. On prévoit

pour les années 90 des dizaines de fermetures sur les deux cents athénées de la partie francophone du pays. Cela vaut-il la peine de filmer et d'écouter un vieux prof et un jeune Préfet ?

Pierre-Henri ZOLLER promène sa caméra dans des locaux presque vides, trouvant des regards tristes. Une sorte de Léo FERRE mal coiffé présente le problème.

- Georges WEIS, dans les faits et les principes, comment fut réalisé le Rénové à "Ixelles" ?

- J'étais élève à la fin de la guerre dans cette école. J'y suis retourné comme prof en 1957. J'y ai vécu 42 ans. C'était une école très solide, sélective, traditionnelle. Nous - quelques élèves et des profs - avons commencé prudemment à changer les choses. On a dû travailler en dehors des cours, et le Ministère de l'Éducation nous a observés et suivis ... avant le Rénové.

- Quand ?

- Dans les années 60. L'école s'était préparée à l'aise au Rénové. Nous avons conçu une réforme expérimentale en 67.

- Une majorité de profs ?

- Non au départ, mais peu à peu, bien plus tard, ceux qui sont passés et ont réellement vécu à Ixelles ont changé l'école.

- Y avait-il un certain souffle à l'époque ?

- Énorme ! Même avant 68, ce beau jeu scout, que nous avons vécu avec calme et plénitude.

- Après 40 ans de travail dans cette maison, gardez-vous des contacts ?

- Avec les élèves, les profs. C'est la joie de se retrouver, parfois même le surmenage. Nous nous voyons entre 100 - 150 anciens, et pas pour rien.

- Aujourd'hui, où en est le souffle ancien ?

- En 1980, nous étions encore gagnants. L'école comptait parmi les 12 premières à la base du Rénové. Mais des concurrences ont joué. Parfois déloyales. La commune (municipalité) d'Ixelles avait créé un Athénée - pas mauvais du tout. Nous n'étions plus autorisés à présenter notre Athénée dans les écoles primaires. Nous n'avions plus le recrutement de base. Et puis on a attenté à notre réputation, de manière scandaleuse. En 1981, le Conseil d'homologation a refusé nos diplômes. Nous avons lutté et gagné. Le Conseil État nous a réhabilités. Mais les élèves ont eu peur de venir, et ... leurs parents de les envoyer.

- Mais pourquoi ?

- Politiquement, nous avons toujours été mal vus. C'est une école qui, même quand elle était "traditionnelle", avait la réputation d'être à gauche, ... c'est-à-dire, pour nous, de poser aux gens le problème de leur conscience. Nous étions dangereux. Et maintenant, nous sommes menacés de fermeture, comme d'autres écoles.

- Que faites-vous ?

- Nous avons un projet beaucoup plus structuré que la plupart des écoles qui récoltent du public : nous transformer en un "centre" École pluraliste, selon la loi du 14 juillet (clin d'œil) 1975, qui n'a jamais été appliquée.

- Cela veut dire ?

- Au-delà du Rénové, un Centre scolaire et de culture, basé sur notre expérience des jeunes immigrés, de l'intégration interculturelle. Centre de quartier, de rencontre pour les organisations démocratiques qui foisonnent tout autour.

... Cela me rappelle une école que j'avais visitée, il y a 20 ans, à YERRES; elle était intégrée à la vie locale. La France, même après 1981, n'a pas favorisé ce genre d'expérience.

Un sourire quadragénaire accueille Pierre-Henri ZOLLER dans son large bureau ouaté. C'est Albert CAPAERT, le dernier Préfet de l'Athénée RABELAIS (d'Ixelles). Ancien élève, il a pris l'école en charge en 1985.

- Monsieur le Préfet ! Jacqueline DECORTE, qui dirigeait une école de Bruxelles il y a une dizaine d'années, considère votre établissement comme représentatif de ses idées sur l'enseignement. Comment caractériseriez-vous les traits principaux de l'Athénée d'Ixelles en 1986 ?

- Je dirais d'abord qu'on y trouve un accueil. Les élèves vous l'ont dit. Beaucoup sortent d'écoles où ils trouvaient un carcan. Ils voient ici de la liberté, une ouverture, un dialogue entre tous. Les immigrés y sont à l'aise.

- Passablement de critiques semblent avoir été formulées ces dernières années envers l'enseignement rénové belge. Votre école est-elle concernée ?

- Cette réforme, créée au début des années septante, est aujourd'hui freinée par la récession économique. Les détracteurs du Rénové prétendent, en plus et sans preuves, que les élèves échouent plus qu'avant. Nous observons par contre que les jeunes d'aujourd'hui savent plus de choses ou autre chose qu'à notre époque. L'Université elle-même ne s'est pas rénovée en profondeur et exige une connaissance comme il y a une génération, et c'est d'elle que vient la critique principale.

Nos élèves apprennent à apprendre. Le Rénové est bien vécu ici, et le corps professoral fait bien passer le message.

- Mais le Rénové continue-t-il à répondre aux besoins des élèves ?

- Oui, chez nous. Dans notre monde, on sait que l'on doit apprendre à changer. Nous leur apprenons à s'exprimer, à gérer leur liberté !

Entre-temps, l'école a disparu. Jacqueline DECORTE et Georges WEIS reprennent l'enquête de ZOLLER, avec Jules PAQUES, blanc de cheveux comme son collègue et ami GEORGES qui fut aussi dès le début un animateur parascolaire. JULES donne d'abord sa vision comme délégué et militant syndical:

- Après sa disparition, l'Athénée Royal d'Ixelles poursuit paradoxalement son cheminement. Certes, le Ministre YLIEFF, infirmant la promesse de disparition année par année du Ministre BERTOUILLE, avait accéléré cette disparition, prétextant : 1) l'économie de fonctionnement (or le bâtiment était déjà utilisé en partie par le Conservatoire de Bruxelles, et donc chauffé et gardé) ; 2) "La protection non négligeable" pour les agents de l'A.R. n° 138, qui permet aux enseignants de bénéficier de dispositions leur accordant six années de disponibilité supplémentaires ... or, si presque tous les enseignants avaient déjà un pied dans d'autres établisse-

ments, deux ont été mis à la pension d'office, tandis que les autres seraient redésignés dès le 21 septembre, en attendant leur réaffectation ...

Voulait-on éviter que l'école condamnée à mort ne manifestât ses "dernières volontés", on ne s'y serait pas plus mal pris ! On avait même tenté d'interdire les manifestations des 29 et 30 septembre ! Rien n'empêcha le spectacle des funérailles du 29 septembre 89, conçu et monté en quelques semaines, ainsi que la publication "VIVE RABELAIS"; ni maintenant ce livre écrit en commun avec les amis et collègues de diverses écoles.

Le plus important toutefois, ce sont les milliers d'élèves que l'Athénée RABELAIS a éveillés et formés durant ces trente dernières années et durant cent ans, et c'est le corps professoral dispersé et qui tente difficilement de recréer la pédagogie vécue à Ixelles. Il n'est pas certain que, après la nostalgie, tous y parviennent, mais les plus "marqués" y pensent et s'y mettent ...

Jules PAQUES invite ses amis à revoir l'ancien Athénée. Ils se réjouissent d'y voir l'I.N.S.A.S. et le Conservatoire et partager le bâtiment. Jean-Pierre et Marie-Anne DAIX, les concierges, les accueillent. Ce sont les derniers membres du personnel ancien. Des dizaines d'enseignants sont dispersés dans d'autres écoles. JULES cite l'expression d'Augustin GOLARD : la "diasporA.R.I.". Il précise que AUGUSTIN fait partie de cette bande de profs rénovés d'avant-garde et qu'il devrait l'interroger sur la fameuse "gestion associative".

JULES veut écouter certains de ces profs diasporés, non pour remuer la nostalgie mais pour approfondir son enquête. Il rencontre d'abord Alex et Marcelle MARTIN. Lui fut professeur de droit et de langue et littérature françaises à l'Athénée de 1956 à 1980 et ensuite Préfet. jusqu'en 1983 ; elle fut professeuse de langue maternelle entre 1969 et 1984, date à laquelle elle fut réaffectée.

Ils accueillent JULES dans leur salon en surplomb du panorama sud-ouest de la ville. Ils répondent volontiers à son questionnaire concernant le déclin et la disgrâce de l'Athénée, tandis qu'ils goûtent un Moselle tempéré.

A la question de savoir "Qui - ou qu'est-ce qui - a tué RABELAIS ?", ils évoquent essentiellement des causes extérieures, anciennes et récentes : la création d'Athénées à l'est de Bruxelles et, plus loin, à Wavre par exemple; les multiples écoles secondaires non loin de l'Athénée et le changement de public (l'Athénée étant l'une des premières écoles rénovées de Bruxelles, on lui envoyait les "paumés" de la Ville), mais encore la création d'un Athénée communal qui accéléra la dépopulation, le pourcentage d'immigrés et la chute du niveau des études, la paupérisation du quartier ... Ils citent aussi certains articles de presse malveillants, notamment celui de la "Dernière Heure", qui ne publia jamais de correctif, et aussi le mauvais coup de l'Homologation ...

JULES veut en savoir mieux mais l'ex Préfet ff. se défend d'avoir prôné l'idée d'un second Cateau encore que, regrettant le passage aux 32 heures, il rappela aussi la réforme JERONNEZ des secondes et premières qui permettait 7 heures de math, en même temps que le

grec ... (C'était en 1968 - 69). La question relative au vécu et au passage ixellois suscite un "J'ai adoré Ixelles" de la part de MARCELLE, "Il y avait une ambiance !" - Certes, surenchérit Alex, on pouvait ne pas être d'accord, on s'engueulait, le temps d'une mise au clair, mais on restait bons amis.

Se tournant particulièrement vers MARCELLE qui est toujours en fonction dans un athénée bruxellois, JULES lui pose la question relative aux différences entre son présent et ce qu'elle a vécu et fait à Rabelais. Son interlocutrice commence par dire combien elle a été mal accueillie, rejetée même, tout comme deux autres nouvelles, car elles avaient fait sauter des temporaires ... statutairement. Elle poursuit en centrant sa réponse sur son sentiment personnel : "Je m'y sens étrangère aujourd'hui encore, après huit ans. Je ne vais à aucun banquet, mais je participe - ce qu'il faut - quand il y a un extra-scolaire. J'ai même refusé les fleurs que les collègues auraient pu m'offrir quand j'ai été hospitalisée il y a un an..."

Les mêmes questions sont posées à des professeurs plus jeunes. Madeleine FESTAETS, prof de physique, qui déclare sans ambages ne pas mâcher ses mots, accuse précisément le néolibéralisme montant qui, après 1968 et les années folles et en retour de balancier, a cristallisé le Conseil communal d'Ixelles désireux de réorganiser son enseignement et qui a fait sa propagande avec, à la tête d'un Athénée nouveau, un personnage dynamique, et cela à une époque où, ici, il n'y avait pas de préfet.

André VAN BONTE, prof des techniques du bois, évoque aussitôt des articles et déclarations médiatiques : l'article scandaleux de la Dernière Heure qui titrait, en lettres de plusieurs centimètres : "Drogue à l'Athénée Royal d'Ixelles", et l'interview à la RTBF d'un ancien élève qui a dit des choses exagérées, peut-être pas fausses, mais fort amplifiées, par dépit, puisqu'il était arrivé à Ixelles à la recherche du laxisme qu'il n'avait pas trouvé, avait raté et avait dû repartir ... Dès lors, la rumeur aidant, dès le moment où l'école a acquis une mauvaise réputation, il y a eu un réel effet boule de neige avec baisse de confiance et baisse de niveau, un certain découragement aussi, et cela en deux ou trois ans de temps ; on n'a plus eu que le recrutement tout à fait local car les parents de milieux socio-culturels plus favorisés retiraient leurs enfants, encore que, ajoute Madeleine FESTAETS ; j'ai quand même le souvenir d'élèves brillants et qui donnaient du plaisir ... Mais il est vrai que, dans le processus de déclin de notre école, cette réalité intérieure s'ajoutait aux causes externes de disparition ou inversement.

- Mais venons-en à ce que vous avez vécu et apprécié à l'Athénée, à ce que vous parvenez à faire dans votre école actuelle ?

Madeleine FESTAETS : C'était sûrement une école où je ne me suis jamais ennuyée. J'ai parfois été découragée. A la fin, je crois que j'étais un peu déprimée comme tout le monde parce que c'est désespérant de travailler sur un bateau qui coule, mais je ne me suis jamais ennuyée. Et j'ai eu l'impression de devoir tout le temps réfléchir. Je n'ai pas du tout l'impression que c'était une école où je m'encroûtais.

Certes, personnellement, moi, j'avais des conditions de travail de rêve à Ixelles, et cela

est lié à l'enseignement de la physique. Ici, j'avais une salle de physique où j'étais seule maîtresse à bord ou à peu près. Pour un labo, c'est terriblement important. J'avais le temps de préparer mes expériences, d'entretenir mon matériel ... ce dont on ne tient jamais compte dans les autres écoles. Maintenant, je suis dans une grosse école de 1000 élèves. Il y a un seul labo qui est tout le temps occupé ..."

André VAN BONTE brûle d'intervenir :... Les gens qui n'étaient pas d'accord sur cette poussée moderniste d'Ixelles, ont conscience aujourd'hui que nous avons "vingt ans d'avance". Les structures démocratiques que nous avons construites ensemble, l'attitude des élèves, l'ambiance de travail ! ... Ainsi, le local de dessin, c'était avant tout une ambiance où l'on devait être à l'aise pour pouvoir penser à la conception de l'ouvrage qu'on allait réaliser. Ambiance détendue mais constructive où les élèves se sentaient bien à leur place, chacun à un travail différent dans sa conception, où celui qui fumait pouvait fumer, s'il avait un cendrier, où le professeur était devenu plutôt un animateur. C'était une vraie équipe, donc !...

... Ce que nous parvenons à faire actuellement, dans ma nouvelle école ? J'ai essayé. Avec les élèves, nous avons fait le projet de partir en Afrique, explique ANDRÉ Je demande de l'aide ... pas de réponse. Les collègues techniciens veulent bien aider, pas s'impliquer. Chacun agit individuellement, et plus on est seul ... mieux on se porte.

- J'ai exactement le même sentiment, réplique MADELEINE. On ne s'engueule pas, tous les rapports sont feutrés ... mais on est seul.

Un dernier témoignage parvient à JULES sous forme de lettre. Il semble particulièrement significatif dans sa multiplicité et sa franchise. C'est la lettre d'une jeune femme, professeur temporaire en langues germaniques, qui dit son bonheur d'avoir été accueillie et d'avoir découvert une école attachante.

"Comme beaucoup de temporaires, j'ai visité "pas mal d'écoles", mais les 8 mois passés à l'ARI (année 79-80) m'ont beaucoup apporté. C'était une école différente et je vais m'efforcer d'expliquer en quoi.

L'accueil tout d'abord : c'était bien la première fois que des collègues "anciens" m'accueillaient, se souciaient de savoir si je m'adaptais et proposaient de m'aider en cas de problème. D'habitude, les temporaires sont plutôt livrés à eux-mêmes. C'est grâce à ces collègues enthousiastes que j'ai découvert que le Rénové avait été autre chose que cette alchimie qui consistait à transformer des notes chiffrées en lettres. Ce qui m'a également frappée, c'est la cohésion du corps professoral; c'était complètement différent de l'état d'esprit individualiste dont font généralement preuve les enseignants. Par cohésion, je n'entends pas que les professeurs formaient un bloc pour affronter les élèves, bien au contraire ! Cet esprit d'équipe contribuait à les encadrer efficacement et ceux-ci ne devaient pas y être indifférents car certains d'entre-eux sont devenus des amis, qu'aujourd'hui encore nous avons plaisir à voir.

Bien entendu, travailler en équipe implique le respect de chacun et bien que la structure de cet établissement fût identique à celle des autres écoles à l'Athénée, chacun se sentait sur un pied d'égalité. Le chef d'établissement était accessible, comme les collègues. On était loin des chefs d'école que l'on ne voyait que sur rendez-vous et qui imposaient leur loi sans tenir compte de l'avis de leurs collaborateurs.

Enfin, une école où l'on parlait et s'efforçait de pratiquer la démocratie, à tous les niveaux, même si c'était une tâche difficile. Mais pour former de futurs citoyens, n'est-il pas indispensable de les initier au plus tôt aux rouages démocratiques et cela en donnant l'exemple ?"

Nicole DE GROODT

JULES invite - en ce soir pluvieux d'octobre - JACQUELINE et GEORGES, les autres auteurs-coordonateurs pour tirer la conclusion de son enquête sur la mort de Rabelais. JACQUELINE réagit d'abord.

- Les témoignages sont évidents, mais ils ne viennent que de professeurs.

JULES : Ca, c'est une première vision. Et cette école a sacrifié 107 élèves comme profs en 1914-18 et 130 en 1940-45. Elle est morte, elle aussi, dans son combat pour la liberté, mais nous continuons, chaque 11 novembre à 11 heures, à déposer discrètement deux gerbes devant les monuments aux morts que le Ministère a promis de garder intacts.

GEORGES : J'achève "Un Allemand dans la Résistance" de Maurice J. HINSENKAMP (Éditions JM COLLE 1990). Il avait 15 ans en 1940, il était élève à l'Athénée d'Ixelles. Sa nationalité d'origine le faisait soupçonner par les profs et les élèves, alors que la Wehrmacht voulait l'engager et qu'il prit une part active et dangereuse dans la Résistance, non sans avoir subi des ennuis après la libération. C'est un livre très prenant de la part d'un survivant.

- Prof ou élève même combat !! Mais connaissez-vous une école secondaire qui ait produit à la fois un prix Nobel, un prix de Rome, un académicien ?

- Ce doit être un lycée parisien.

- Pas du tout. Ylia PRIGOGINE reçut le prix Nobel de chimie en 1977. Il sortait de l'Athénée d'Ixelles, comme élève, pas comme prof. Le prof de musique, Roger BERG fut reçu comme prix de Rome à la villa Médicis. Le prof de français VAN WELKENHUYSEN fut promu à l'Académie belge.

- Continue ! Et pourquoi pas des ministres ?

GEORGES imperturbable : Je n'en compte que trois mais lesquels ! : Paul-Henri SPAAK, Camille HUYSMANS (qui passa comme surveillant stagiaire), Victor LAROCK (professeur et résistant en 40-45).

- Tous de gauche, ou presque ! Et des évêques ou des papes ?

- Aucun ! Ce n'était pas la spécialité de cette école !

- Il s'agit d'hommes qui ont oeuvré au progrès de la laïcité. Qui connaît Fernand COCQ ? Tous les Bruxellois repèrent sur un plan la place triangulaire où la fort jolie façade de la maison communale lorgne sur les citoyens d'Ixelles. Mais le personnage ? Il fut bourgmestre, franc-maçon assez connu, président de la Ligue de l'Enseignement vers la fin du siècle dernier, ... et professeur à l'Athénée. Et le préfet Ernest PAUMEN, dans les années 40 ou avant ? Il a publié un ouvrage remarquable sur les "écrits apocryphes de la Bible". Et aussi notre vieil ami Jacques POHL, mort il y a peu. Quand il fut nommé à l'ULB, j'ai retenu de son speech d'adieu une idée force : "Ce sont les élèves qui m'ont appris à vivre à l'Athénée".

- Mais ces célébrités datent, disons ... d'avant-guerre, de la bonne époque, quand l'Athénée était traditionnel et bourgeois. Ils sont presque tous morts depuis longtemps.

GEORGES : Tu te trompes. Gaston COMPERE, écrivain, un de nos profs de français. Robert WANGERMEE (le grand WANG) l'homme de la RTBF, ancien prof de musicologie à Ixelles. Les peintres Loden BOSSCKE (prof de dessin), Roger SOMVILLE et René SALME -

survivant de Buchenwald - un de nos prof et animateur les plus progressistes et actifs d'après-guerre. Philippe SIREUIL et DE BEMELS (élèves) et Ferdinand LOOS (prof) pour le théâtre ? Des médecins comme le directeur d'Erasmus, ... Alain de WEVER ... ou encore Robert TOLLET, président actuel de l'ULB, ancien président du Conseil Central de l'Economie, un des patrons de la C.G.E.R., ancien élève, qui subit à 18 ans les épreuves de la soif dans le supramonte lors du camp parascolaire en Sardaigne 63 ... et Daniel GODFRIND, ancien prof, qui dirigea la Croix Rouge, ... et Henri LEVARLET, ancien surveillant à l'école (avant-guerre), qui dirigea le Ministère de l'Éducation Et puis Jacques MOINS et Maurice SINGER, Président des "Amitiés belgo-soviétiques".

JULES : Arrête tes citations. Tu risquerais d'en oublier, ce qui vexerait pas mal de monde. La liste des dizaines de profs de l'ULB et d'ailleurs, et des retebistes ...

- Ah oui ! Paul DANBLON, Jean-Jacques JESPERS, Hugues LEPAIGE, Claude VAN ENGELAND et les autres d'Ixelles qui, autour de 1968, ont pris d'assaut la maison du Grand Wang ...

- Et citons tout de même Michel GHEUDE dans cette bande.

- En effet, il est notre conseiller en littérature et n'arrête pas de nous faire réécrire notre bouquin.

JACQUELINE ricane : aucune femme dans cette liste. Où est le quota de 30% imposé au cadre politique ?

- Il y a toi et Suzette GHODSI, qui a développé l'audiovisuel au Ministère. Quant à l'Athénée d'Ixelles, comment veux-tu qu'il ait produit des femmes célèbres alors qu'il ne devint mixte qu'après 70 ?

Mais j'achève. Paul ARON, notre jeune spécialiste de la littérature belge cite la génération qui approche de la quarantaine : Les dessinateurs Philippe MOINS et Philippe VRANCKX, les peintres Lucien MASSAERT et Bruno JACQUEMYN, côté à Paris, et encore Gilles VERLANT, Monsieur ROCK, lexicographe de GAINSBURG, Alain POPULAIRE du "Théâtre impopulaire" et Bernard DECOSTER, espoir décédé du théâtre belge. Beaucoup ont vécu le parascolaire, comme Christian VANDERMOTTEN, le géographe "bénédictin" de l'U.L.B., ou Daniel PERAYA le linguiste, prof à Genève, comme Eric HUYSECOM, l'archéologue. Sa base de recherches au Mali s'intègre dans le village de Dimon Gal dans le pays Dogon. On l'appelle "l'Africain blanc".

JULES, apparemment lyrique et sentencieux : Les jeunes générations n'ont pas démerité des précédentes.

JACQUELINE reprend la parole, assez mordante :

- C'est pas DECROLY ou SUMMERHILL ici ! Assez de nombrilisme. Les écoles célèbres ont le défaut de leur bourgeoisie. Voilà de l'épicerie mentale de haut luxe. Une école, ça ne sert pas à faire des élites, mais à former des être humains. Profs comme élèves, ensemble ! ... A la limite vous vous ferez un nom quand le bouquin sera célèbre, alors que notre travail a une base collective ...

- Il faudra bien que quelqu'un signe le livre. Nous sommes déjà trois auteurs, ... enfin ... coordinateurs.

- Et ceux qui parlent, et ceux qu'on cite ?

- Le lecteur les découvrira avec nous, au fil des pages ! Nous relatons une oeuvre collective.

1.3. LA LORGNETTE ... DE L'AUTRE BOUT

Ou petite histoire des politiques scolaires depuis 1947 ...

JACQUELINE avait assisté aussi à l'enterrement de l'Athénée d'Ixelles : elle y avait versé des larmes, ridiculement, et elle s'étonnait de ce qui la touchait le plus dans ce spectacle ..., des qualités humaines dans une telle réflexion sur l'école, sur la société, sur le monde, ou d'une telle fraternité dans ce "chaudron" bouillonnant où chacun venait puiser pour se régénérer ...

Pour elle, ce milieu scolaire vivant et progressiste aurait dû échapper aux aléas imbéciles du "machin" ... politique - Mais non, le système avait tranché ! C'était le combat d'une école, mais il y en avait eu d'autres dans l'histoire de l'Enseignement belge et européen depuis la fin de la guerre !

...Lors d'un week-end bien tranquille à Lombise, avec GEORGES et JULES, elle aborde l'évolution de l'Enseignement belge depuis 1948. JULES lui confie : Je comprends ton souci de présenter cette évolution pour les lecteurs qui ne sont pas tous férus de pédagogie, mais je ne sais pas s'il est utile de raconter l'histoire classique, avec la guerre scolaire, les grèves de 60 - 61 ?

- Non. Je vous demande une mise au point qui permette de situer les expériences vécues que le livre choisit de décrire : le parascolaire, le rénové, la démocratie à l'école, ...

- D'accord. Je limite mon intervention à l'enseignement secondaire ; au surplus, je suis incompetent pour parler du fondamental.

GEORGES - Moi aussi. En tant qu'élève de la génération d'après guerre, puis professeur pendant plus de 30 ans, et animateur laïque, je vois cette histoire depuis l'autre bout de la "lorgnette" - Je me souviens de choses qui peuvent sembler des détails, en apparence ... mais qui m'ont marqué !

- Ton premier souvenir ?

- C'est en 1947. Dans un premier sursaut de changement après l'hiatus de la guerre il s'est passé plusieurs choses, En effet, avant 1940, l'enseignement était selon la définition de Levy-Strauss, une "société froide", c'est-à-dire stable, se reproduisant d'une génération à l'autre sans besoin de changement.

- D'abord on a créé, cette année-là, la section latin-sciences au secondaire supérieur. L'introduction des sciences - en 1947 - dans l'enseignement n'obligera plus les étudiants qui voulaient entrer en médecine d'avoir fait les gréco-latines ; désormais, les sciences étaient mi-

ses sur un pied d'égalité avec la culture gréco-latine qui avait monopolisé plusieurs siècles d'éducation.

- En 1947 encore, une circulaire de Victor LAROCK, Ministre de l'Éducation Nationale - tellement bon ministre qu'il démissionna très vite - autorisait les professeurs à donner leur avis politique en classe, ce qui était interdit auparavant. L'argument de LAROCK : De toute façon quand on ne peut pas donner son avis, on le donne de manière cachée et c'est encore pis. Depuis lors, les élèves ont pu parler de politique et les professeurs s'impliquer, agir ensemble. Certains cours ont mis l'éducation politique à leur programme.

- Crois-tu que le tabou entre l'école et la politique ait disparu réellement ?

- Non. Le citoyen moyen voit toujours la "politique" avec une inquiétude un peu poujadiste.

- Malgré cette phrase devenue célèbre : "Si tu ne t'occupes pas de politique, la politique s'occupe(ra) de toi !"...

- Troisième innovation, dès 1947, qui n'a l'air de rien, et qui sera le ferment du changement de Ministère, qu'on appelait encore de l'Instruction Publique. Ce fut la création du Secrétariat à la réforme.

Deux inspecteurs remarquables - c'est pourquoi je les cite - Yves ROGER et Jean VAN HERCK - commencèrent une lente oeuvre : s'informer d'abord des expériences pédagogiques des pays anglo-saxons, bien en avance sur nous, puis recueillir les velléités de changement dans nos propres écoles. Organiser ensuite avec Pierre VAN BERGEN, des services nouveaux destinés à aider les écoles à développer l'audiovisuel, le cinéma, ... le parascolaire. Sous la houlette énergique de ce dernier et celle de quelques ministres éveillés (Comme Henri JANNE), ce fut le Tronc Commun et la lente gestation du ... Rénové.

- Tu ne vas pas un peu vite ?

- Je passe sur la grève 60/61 ... Tout le monde la connaît ! - comme on connaît la guerre scolaire de 1957. Je n'y reviens pas. Ce n'est pas dans notre sujet - Par contre, nous le savons déjà, à cette époque, naît dans diverses écoles un mouvement dit "parascolaire" - Pendant ces sixties, ces écoles ont été amenées à se réunir, à prendre contact avec le Ministère également : c'est une période euphorique ! -

JULES : En fait, tu veux dire que le Ministère s'est servi - à juste titre (?) - de ce mouvement, de ce tremplin pour introduire le Rénové en 1969, sous le Ministre Abel DUBOIS ?.

- En 1973, l'état de grâce est déjà terminé, alors que le rénové n'est installé, et encore, que dans peu d'écoles. Un haut fonctionnaire déchanté à ce moment: "**Le temps des pionniers est révolu**" disait-il ... **Il se trompait, car il faut toujours des pionniers. La preuve en est que tout est à recommencer aujourd'hui.**

JULES : Le Ministère, pour valoriser les réformes, avait besoin de la base, même d'une minorité d'écoles, il fallait donc qu'il ait des contacts avec les personnes. C'est l'époque où les bureaux nous étaient ouverts ; même les élèves pouvaient aller au Ministère ! C'est l'époque où l'on pouvait faire des films, éditer des bouquins, être interviewés et faire des émissions de T.V.,

de manière à ce que le Ministère puisse faire oeuvre publique pour répondre à une demande de changement dans l'enseignement ; demande qui a toujours été minoritaire d'ailleurs, et l'est encore aujourd'hui ...

- On sait qu'on fait toujours les révolutions avec les minorités. Mais on les rate avec les majorités ! Le Rénové atteint donc une apogée illusoire. Une circulaire concrétise en 1973 le principe d'évaluation permanente et supprime les examens. Je mets un grand "OUF" dans le cahier de questions et je trace une ligne vengeresse sous ce ouf !

Et puis, me trouvant à Gênes en été 1975, je lis dans un journal italien que la loi sur l'école pluraliste a enfin été votée le 14 juillet (!), sur proposition du Ministre Philippe BUSQUIN ; cette loi pour laquelle nous avons milité dans les milieux laïques et notamment à la Ligue de l'Enseignement. En fait, elle n'a jamais été appliquée ..., surtout dans l'enseignement secondaire !

- En quoi, à ton avis, cette vision pluraliste aurait-elle pu être positive ?

- Elle aurait réduit les désaccords inutiles et sordides de la guerre scolaire. On aurait pu mêler dans les écoles des gens de tendances différentes et aussi favoriser les débats d'idées. La vision des laïques (ceux avec q - et pas c...), donc la mienne, était qu'on aboutisse à un réseau unique totalement public mais libéré, et à des écoles auto-gérées. En 1992, c'est encore un problème auquel beaucoup de gens réfléchissent, peut-être un peu moins les Chrétiens ... mais là, j'anticipe.

- A ce sujet, sur un plan purement politique, précise quand même l'aspect légal!

- Les lois scolaires - et la Constitution - donnent l'autorisation à quiconque de créer une école, dans une apparence de liberté. Il suffit de répondre à une série de critères comme l'homologation, les subsides, les diplômes des professeurs, etc... Notamment, Église catholique prend tellement de libertés qu'elle contrôle plus de la moitié de l'Enseignement belge.

- Alors, le Candide qui n'y connaît rien doit complètement se perdre dans ces problèmes de réseaux ?

- Oui, mais notre propos ici, n'est pas de raconter les histoires générales de l'Enseignement, c'est plutôt de situer les tentatives de rénovation.

A ce stade, JACQUELINE souffle un peu car suivre les fils ... de JULES et GEORGES n'est guère chose aisée - Après une petite pause, cigarette et coup de rouge, coup de café, coup de blanc ... on ré-attaque le sujet.

JULES : La Rénovation représente un effort, un investissement personnel des professeurs, des chefs d'école, des élèves - et aussi des P.M.S. et des parents - Elle a d'abord été tentée par des écoles de État : à l'époque, en 1969, une douzaine d'écoles que nous avons bien connues. L'Enseignement Libre observant que ça fonctionnait, a commencé d'organiser - mais de façon moins bureaucratique qu'à État - des systèmes rénovés - parfois plus que les nôtres - tout en gardant les grandes écoles pour élites, comme St Michel, St Louis, etc ... pour les enfants des bourgeois catholiques ou non.

GEORGES : C'est un peu aussi ce qui s'est passé avec les grandes écoles laïques de la Ville de Bruxelles qui ont mis du temps à accepter le Rénové. Il a même fallu batailler à la Ligue de l'Enseignement pour qu'on puisse en parler lors de réunions ... C'est un comble !

- Nous nous retrouvons maintenant au début des années 1980 quand apparaissent des Ministres libéraux successifs, pires que tous les autres ..., pires car ils veulent liquider le rénové, sans l'avouer vraiment. Une déclaration du Ministre TROMONT le sous-entend : "Je rénove le rénové" ! Par des mesures successives, dont "la meilleure", en 1983, voit le rétablissement des examens - obligatoirement - alors que les Ministres précédents avaient même laissé l'entière liberté aux écoles traditionnelles de continuer le système des cotes. Dans l'enseignement rénové, les écoles qui étaient parties en pointe, ont fort souffert de ce saut en arrière, d'autant plus que l'opinion publique se retournait contre elles dans une période à connotation élitiste.

- Or, je suis persuadé que le rénové n'avait pas été poussé assez loin.

- Venons-en aux grèves de 91 et 96, qu'on ne s'explique pas encore très bien: un ras-le-bol en tous sens et certainement pas une structuration vers une nouvelle pédagogie, ou pour le maintien du rénové - Une salade !. Le Ministre YLIEFF s'est un peu perdu dans l'affaire. Il s'est sans doute aussi découragé. Prenons, comme exemple, une simple enquête dans les écoles pour savoir s'il faut élire les chefs d'établissement. Il n'y a pas 20 % des enseignants qui ont répondu et .. ceux-ci ont trouvé, en majorité, qu'ils étaient satisfaits du pouvoir dont ils dépendaient !! ... Mentalité d'esclaves ! Dernière remarque : le pire de tout, c'est qu'on buse autant dans le soi-disant rénové. Voilà un massacre qui coûte cher !

JACQUELINE parvient à glisser : ce qui frappe, c'est que tu fais une analyse sans faire allusion à l'impact des syndicats pendant ces années-là, or, à mes yeux, le phénomène syndical a aussi été primordial à cette époque ...

- Oui, c'est vrai, j'ai oublié de parler du syndicat, répond GEORGES, mais d'une certaine manière, il fait partie de la grande histoire de l'autre côté de la lorgnette ! Ce n'est pas notre débat encore. ... Tout de même, je vais te répondre. Je suis syndiqué depuis le départ : j'ai fait avec ardeur et violence la grève de 1960/61. A cette époque déjà, des anciens élèves, des étudiants venaient nous soutenir. Mais le syndicat doit-il être considéré par nous comme Église (?) à laquelle on doit se référer ? Doit-il mettre son nez dans ce qui se passe au niveau de la classe ?

Je me souviens d'avoir eu à subir une décision syndicale prise en Assemblée Générale à quelque 50 membres sur près de 3.500 affiliés de la Régionale bruxelloise et qui interdisait aux enseignants de faire des expériences de gestion associative ; ça nous a coincés dans notre école, en tout cas, à notre gauche, alors que la droite s'en réjouissait. Je sais très bien que la gestion associative n'est pas l'autogestion ...

JULES : Rastreins, camarade ! Tu omets "le contrôle ouvrier" ... et la nécessité d'être présent actif à l'Assemblée Générale ... Pleurer après est démocratiquement irresponsable.

JACQUELINE : Et le mouvement général des étudiants depuis 1994 ? Ça joue ?

GEORGES : Ils ont obtenu le retrait d'une loi. C'est un phénomène tout à fait unique

dans l'histoire politique belge. Les politiques parlent prudemment d'un "gel", de façon à ne pas se ... mouiller.

- Et les "Assises" ?

- On a organisé sous l'égide de dieux grecs, sans oublier Zeus, des séances de travail où les groupes anciens de pression sont doublés par des délégués étudiants dont nous n'avons à juger s'ils sont représentatifs, même si les motivations du mouvement ne rêvaient pas très haut. Nous ne sommes pas en 1968.

- Mais qui est représentatif ?

- Ben, c'est la question ! Mais ce n'est pas notre sujet direct, en effet. D'autant plus que nous focalisons le lecteur sur l'enseignement secondaire.

- Des "Agoras" sont proposés à ce niveau ?

- Il faut voir comment les écoles les organiseront. Nous avons connu des périodes où le dialogue, la gestion associative, la cogestion se cristallisaient au-delà; et pour un feu de paille ...